

codé le roast beef et l'amour du pillage, de l'autre le bûton bien et le souvent appliqué sur des épaules nues, car nous nous attristions d'une nouveauté que nous avons tous les rédacteurs de journaux et les historiens de cette nation qui ne s'impressionnent pas cependant de publier la remarque que le grand Wellington lui-même fit dans une de ses dépêches de la guerre d'Espagne, où il déclarait au ministre anglais qu'il fallait surtout pouvoir avoir le plus grand soin aux besoins de l'armée; car, dit-il, "je ne vois ni moyen de la contenir dans le respect ou même dans l'obéissance, le jour où l'on négligera de lui distribuer les vivres à son goût et selon sa coutume, et je vous assure même que lorsqu'il ne lui manque rien, notre armée fait plus de ravages et de mal dans le pays que nous protégeons que n'en pourrait faire une armée ennemie." Nous n'ampifions point sur cet aveu de l'un des plus grands chefs de généraux modernes (il a dit-on plus de 6 pieds de long) car nous savons que ce serait inutile; nos compatriotes du district de Montréal connaissent le genre de hauts faits auxquels se livre quelquefois le soldat anglais en tems de guerre, et les habitants de nos faubourgs pour raient par complément faire une agréable description de ceux qui le distinguent en tems de paix. Mais quelques unes des qualités qu'on a oubliées de faire observer particulièrement, chez lui, ce sont d'abord une soif insatiable, et les moyens ingénieux et toujours nouveaux qu'il prend pour la satisfaire. Il serait trop long et trop ennuyeux pour nous de nous faire le chroniqueur de tous les tours d'adresse du champion de la vieille Angleterre; voir bien nous favoriser pour nous protéger contre nos ennemis et se protéger elle-même contre nous. Nous ne citerons pas le trait de ce soldat qui entra chez un marchand de liqueurs demander un flacon du gin qui le brave homme lui apporta et qu'il mit sans sa redingote, en disant: Je vous prierais cela demain, proposition que celui-ci ne voulait point accepter; alors le soldat rambla sur le comptoir le flacon et s'en alla; mais quelque tems après, le marchand s'aperçut que le flacon rendu par le soldat avait été changé sous la redingote, et ne contenait que de l'eau. Ceci est une espièglerie excusable par un jour de chaleur. Mais on ne pourra pas en dire autant de ce qui s'est passé la semaine dernière dans notre voisinage. Deux soldats des gardes entrèrent chez un pauvre ouvrier et lui demandèrent s'il voulait acheter une paire de caleçons; le bas prix (40 c.) auquel ils les faisaient, tenta l'ouvrier, qui, habitué à l'phonétisme des gens qui le visitent ordinairement, les laissa seuls sans défiance pour aller dans une pièce voisine chercher le montant convenu, qu'il donna aux deux colporteurs de marchandises à bon marché. Lorsqu'ils furent parties et qu'il eut touché, retourné et visité sa nouvelle acquisition dont il se félicitait beaucoup, il jeta un coup-d'œil autour de lui et s'aperçut bien vite que, dans le court instant qu'il leur avait laissé, les soldats avaient bien le tems à profit, car il lui manquait une paire de bas neufs, et quelques autres objets de la valeur de 50 c. et quelques; il courut à leur poursuite mais il était trop tard; les regards s'élevaient sans doute blottis dans quelque taverne où ils avaient de leur mix ou la laine du pauvre diable. Nous n'omissions pas ce qui précède comme une nouvelle intéressante, mais seulement afin de mettre en garde les gens des faubourgs, qui sont particulièrement exposés aux escroqueries plus ou moins malicieuses de quelques ivrognes désoberés. Il faut d'ailleurs bien les avertir qu'il est toujours dangereux d'acheter ce que des soldats peuvent offrir à vendre, car il nous semble qu'ils n'en ont pas le droit; et puis un objet offert en vente à trop bas prix par ces négociants de nouvelle espèce est toujours fort suspect, car le soldat ne peut pas dire comme le marchand qui mitonne une banquette: C'est sur la quantité qu'on s'en retient.

Nous avons cité dans notre dernier numéro un trait de l'originalité du fameux Driscoll, magistrat de police à Montréal, en voici un autre qu'un nous communiqua et qui donnera une idée de sa vivacité en même tems que de sa naïveté. Lorsqu'il fut chargé récemment de la rédaction

de *Herald*, ce journal publia sous le titre des nouvelles du jour un mouire affreux accompagné de circonstances révoltantes d'atrocité. Une dame de sa connaissance, encore toute émue de la lecture qu'elle venait d'en faire, lui faisait remarquer qu'il était inconcevable que des titres humains fussent mis à l'écrit à des actes d'une barbarie non douteuse et qu'au moins on ne devrait publier de semblables choses qu'avec ménagement; elle lui demanda ensuite s'il connaissait les personnes concernées dans cette effrayante boucherie; Maître Driscoll, qui fait le sauteur sur tous les articles excepté sur celui de la loyauté, lui répondit avec le pur accent irlandais qu'il lui connaît. — Bless your soul, miann, I had nothing to fill up my paper, and it was a horrid murder of my own making. (Dieu vous bénisse pauvre dame, je n'avais rien pour remplir mon journal, et c'est un meurtre horrible dont je suis l'auteur.) Plus tard, Mr. Driscoll en sa qualité d'officier des volontaires a aidé peut-être aussi à des "meurtres horribles" et aujourd'hui il comme autrefois il a la simplicité de s'en vanter.

Il a été fait des démarches dimanche dernier pour établir à Québec une bibliothèque utile à l'usage des pauvres et du public en général. Cette noble entreprise à la tête de laquelle on voit Peltie de lui, respectabilité ne doit, ne peut manquer de réussir. Nous espérons qu'elle aura d'autres heureux résultats pour le bien général qu'elle fait d'honneur déjà à celui ou ceux qui en ont eu la première idée. Cependant il ne faudrait pas que les auspices si favorables sous lesquels cette bonne œuvre est commencée fassent négliger tout, et qu'elle exige de soins et de sacrifices pour la mener à bonne fin. Il faut pour faire du bien ici comme partout, mais ici plus encore que partout, une persévérance incessante, à l'épreuve même de l'intérêt pécuniaire.

L'Argus recommande aux citoyens de veiller à leurs biens attendus que bon nombre de ces animaux ont été envoies tous récemment jusque dans la cour de leurs propriétaires. Le bon Argus attribue ces cruautés à des voleurs. Nous lui dirons que ce coup de bâton tombe à plomb sur le dos de la police, car nous avons eu connaissance de faits analogues commis par ce corps; nous en citerons un. Il y a quelques jours qu'un homme de police parcourait St. Roch en voiture ni plus ni moins que s'ils étaient des gentillhommes. Ils s'arrêtèrent devant la porte d'une cour qu'ils ouvrirent et où ils allèrent empoisonner un petit chien en dépit des protestations d'un monsieur qui s'adressa à eux qu'ils menaçèrent de s'en plaindre à la corporation: — "Go to hell, répandant poliment les dignes serviteurs de notre conseil de ville; nous sommes payés pour empoisonner des chiens, nous en tuons partout où il nous plait." Il n'y a rien à dire à ces gens-là, mais ils sont payés pour ne pas le faire, et c'est un état de cette façon là qu'ils comprennent leur devoir. Nous devons nous trouver encore bien heurieux quand leur rage meurtrière ne s'exerce que sur des animaux.

Taxes.—Il paraît que la corporation ne peut pas en déborder; il lui faut Onze mille cent quarante sept huit dix belins pour six mois, sans de faire aux citoyens du bien malgré eux, en dépit d'eux. Elle ne balance plus que sur les moyens de piller ceux qui paieront le plus et qui étièrent le moins. Le comité des finances sans finances a fait un rapport à ce sujet sur un projet de imposition qui s'occupent à la discussion des citoyens. Une fois pour toutes nous vous dirons, comté ceté qui n'avez pas de tête, c'est tout discuté, les citoyens ne valent pas de tête de votre part on vous l'a dit et répété de ses voix, et que vous; allez vous en et après cela nous verrons; nous ne donnons pas notre argent à dépenser comme c'est au premier vent; nous allons à nommer nous mêmes nos caissiers et financiers. Attendez les élections et s'il y a de l'argent dans la caisse, des places à donner, moi, au plus tôt la poche.

La première licence tirée cette année l'a été le 2 courant par Mr. Potvin; hier le faux bruit à couru que Mr. Symes s'en était succédé, cela aurait fait la seconde.

À Saint-Michel, dimanche le 3 de ce mois, après quelques heures de musique, St. Augustin a eu un grand feu de nuit. Il était nûls le même jour à l'effice civil à la distance de plusieurs lieues, et était resté en pleine santé. Il laisse après lui outre un grand nombre de parents et d'amis, une épouse et un nez; enfants qui gardent toujours le souvenir de ses vertus et de la bonté de son cœur. Au moment de sa mort il était à N. Marit, Eccl. et Messager de M. Marit Curé de St. Chambeaux. (Comm.)

AUX CORRESPONDANTS.
Un ADOPTÉ est inadmissible par la raison qu'il attaque personnellement un correspondant dont nous avons le nom, sans nous donner le sien.
G. W. Dupont paraîtra au prochain numéro.

ANNONCÉS.
Aide-toi le ciel t'aidera.

PAR G. D. BALZARRETTI.
ENCAN DE SOIN.

VENTE ETENDUE DE LIVRES.
Seront vendus LUNDI prochain 18 courant et les jours suivants à SIX heures et DEMIE chaque soir, à ses chambres d'encaen, (sans réserve): —
1. A bibliothèque nombreuse et précieuse appartenant à feu l'honorable juge-en-chef SEWELL.
2. Des catalogues seront prêtés à être tirés le 18 du courant.
Québec, 14 Avril 1842.

MEUBLES DE MÉNAGE.
Seront vendus LUNDI prochain 18 courant à la résidence de M. PIERRE GIBRARD, Rue Sous le fort, Basse ville, sans réserve: —
TROIS ses Meubles de ménage consistant en Table d'acajou à dîner, à loo, et à carte, Commodes, Garderobes, Sophas, Chaises, Coussinets, Mirrors, Buffets, Table à ouvrage, Rideaux de Fenêtre, Table de Bruxelles, Gardesou, Ornaments de Porcelaine, l'Apais de l'Abbe, et autres articles.
N. B. Les articles ci-dessus sont dans un excellent ordre et presque neufs.
La vente commencera à DEUX heures précises.
G. D. BALZARRETTI.
14 Avril 1842.

Edouard Tivierge,
Marchand Tailleur, Rue Craig, St. Roch.
L'honneur d'habiller exclusivement le public m'a été décerné de recevoir d'Europe et de New York les dernières modes les plus recherchées.
N. B. Il a dans son magasin et vend aux prix les plus modérés les drapés, convenables aux dernières modes et à la saison.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
E. E. soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient de transporter son MAGASIN dans la GRANDE MAISON NEUVE qui fait face à la rue de Port, et située dans cette même rue, au coin de la rue Magdeleine.

PIERRE LAVOIE.
Marchand.
A LOUER, pour PÂQUES par VACIÈRES, seulement, du 1er Juin au 1er Novembre prochain, un MAGASIN QUARANTE quatre de PRÉMIER à BAS BLOUX joignant le faubourg St. Vallier; et Prix par chaque vache sera 40s pour la saison, payable d'avance.
S'adresser sur les lieux.
14 Avril 1842.

AVERTISSEMENT.
NOUS soussignés Syndics tenons élus pour la CONSTRUCTION d'une EGLISE et SACRISTIE et réparations du Presbytere de la paroisse de St. Paschal de Kenouaska, donnons par le présent avis public qu'il sera reçu par Nous les dits Syndics, jusqu'au VINGT-HUIT d'AVRIL courant des propositions pour la construction de la dite Eglise et Sacristie et réparation du Presbytere, pour les ouvrages de maçonnerie, charpente, menuiserie, et de force, et autres nécessaires et à être faits suivant le plan et devis des dits ouvrages déposés chez M. le curé du lieu, au Presbytere de la dite paroisse.

ANTOINE BLONDEAU, BENONI ROY, JOSEPH BOUCHARD, THS. LAGACE, CHS. PELTIER, BENONI BEAULIEU, LOUIS LEVERGIE.
St. Paschal, 4 AVRIL 1842.
N. B. Les propositions devront être adressées aux Syndics ou au Curé, Messire Hébert, franchises de port.

POELES RUSSSES.
A compagnie des Poêles Russes est maintenant prête à recevoir des ordres pour l'érection de Poêles utiles et économiques. On peut en voir un échantillon tous les jours depuis 5 heures jusqu'à 5, aux chambres d'encaen de G. D. BALZARRETTI, où les ordres seront reçus, ou à la manufacture, rue St. Vallier, No. 59.
JOS. SMOLENSKI.
Crécher, 27 septembre 1841.

G. D. CORRIVEAU, CHARPENTIER, No. 15, rue LA CROIX, second magasin en d'êtres de la paroisse de St. Vallier, a reçu un lot de redingotes et modes de caoutchouc, (sans réserve) perçables, et tout équipement chapaux et caoutchouc aux dernières modes.